

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Général (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE
STENOGRAPHE CANADIEN

“ Développer l'Instruction par la Sténographie ”

Vol. IX.

MONTREAL, 1er JUIN 1897.

No 5

Le sténographe du gouverneur de l'Etat de Washington, M. Rogers, est M. J. H. Pelletier. Ce monsieur dit que pour devenir un bon sténographe, il faut suivre un bon système et lire les journaux de sténographie régulièrement.

Dans un récent procès qui vient de se terminer dans la seconde division d'appel de la Cour suprême de New-York, on a trouvé que les honoraires des sténographes étaient trop élevés, plus élevés même que le montant réclamé. C'est bien possible. Mais s'imagine-t-on par hasard, que les sténographes vont travailler pour rien! Dans tous les cas, l'affaire est chaudement discutée la bas.

On rapporte qu'un pasteur presbytérien vient d'inventer un calligraphe à l'usage des employés de bureau du Céleste Empire. L'inventeur est le pasteur Sheffield, qui évangélise les fils du Ciel à Tung Chow. Le modèle du nouveau calligraphe a été envoyé à une maison américaine qui est chargée de mettre la machine sur pied. Ce calligraphe peut écrire plus de quatre mille caractères différents.

Les journaux américains ne peuvent s'empêcher de constater que c'est une construction formidable. L'invention du pasteur américain est munie d'une trentaine de roues d'environ un pied de diamètre chacune.

Il n'en fallait probablement pas moins pour rendre les innombrables griffonnages des chevaliers du fer. A tout prendre, si la machine fonctionne, l'inventeur évangélique aura bien mérité de la patrie de Li Hung Chang.

La législature d'Austin, Texas, E.U., ayant fixé le salaire des sténographes des cours civiles d'appel à \$50 par mois, M. Chs. Pickle a donné immédiatement sa démission. On rapporte qu'aucun sténographe ne consent à travailler pour une aussi maigre pitance.

L'année scolaire est terminée plus tôt que d'habitude, cette année, à cause des fêtes jubilaires. Les distributions de prix ont été accompagnées de cérémonies plus ou moins brillantes, mais, en général, bien réussies. Le nombre des élèves sténographes est considérable, si l'on en juge par les nombreuses récompenses accordées aux plus méritants. C'est très consolant pour l'avenir de l'art abrégatif dans notre province.

M. R. E. Lee Reynolds constate que les sténographes américains des deux sexes ne vivent pas vieux. Il dit que le plus grand nombre des sténographes décédés l'année dernière, n'ont pas atteint trente ans. Un tiers n'ont pas vécu plus de vingt-deux ans.

Il attribue ces morts prématurées à la surexcitation nerveuse, au manque d'exercices corporels et à la tension d'esprit continuelle, auxquels sont soumis les employés de bureaux de toute catégorie.

Il conseille aux professeurs d'enseigner à leurs élèves " comment vivre," comme ils leur enseignent le moyen d'écrire 125 mots à la minute. A tous les professeurs, élèves et praticiens, il donne le conseil de préserver leur santé s'ils veulent être heureux et réussir dans leurs travaux.

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

Tarif des Annonces

Les annonces sont taxées sur mesure *avancé*. Dans la matière à lire, 20 cents la ligne, chaque insertion. Sur la couverture: 10 cents la ligne. $\frac{1}{2}$ de page, \$5. $\frac{1}{4}$ page, \$10. 1 page, \$20, pour une seule insertion. Pour les annonces à long terme, les escomptes suivants sont accordés: Trois mois, 5; six mois, 10; un an, 20.

Abonnement pour tout l'univers

Amérique, \$1. Union postale: 5 frs, 5 livres, 2 florins en or, 1 yens or, 4 marks, 5 puestas.

Le journal est envoyé par la poste sans charge extra. On peut le demander dans les dépôts, aux porteurs de journaux ou dans TOUTES LES MAISONS D'ÉDUCATION. Les abonnements doivent être payés à l'avance. Sauf avis contraire, les abonnements expirés sont continués. Toutes communications, concernant la rédaction et l'administration du journal, doivent être adressées simplement comme suit:

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN,

MONTREAL, Canada.

Tél. Bell 2920.

LA CORRESPONDANCE

Nous parlerons, aujourd'hui, d'un genre de correspondance qui devrait exister partout, dans les somptueuses demeures des riches, des opulents, des magnats, comme dans celles des pauvres, des humbles, des déshérités. Nous avons nommé le Livre de famille. Pourquoi ce livre n'existerait-il pas? D'abord il est très facile à écrire. C'est un journal quotidien, ni plus ni moins, dans lequel vous entrez tous les événements petits et grands qui surviennent dans votre famille, votre entourage, votre paroisse, votre comté si vous voulez. Mais s'il embrasse des horizons aussi vastes, votre journal perdra forcément son caractère essentiel de Livre de famille qu'il faut lui conserver.

Vous faites-vous une idée de l'utilité qu'aurait aujourd'hui pour l'histoire, le journal de famille, si, depuis le commencement de la colonie chacun, de père en fils, avait consigné sur un cahier tout ce qui s'est passé d'important dans son entourage. Un tel ouvrage aurait aujourd'hui une valeur incalculable. Tenons donc un journal de famille. C'est aisé, simple; pas besoin d'avoir fait ses humanités. Vous parlez pour vous faire com-

prendre de tout le monde? vous savez tenir une plume? c'est tout ce qu'il faut. Pas besoin de savoir le nom des personnages qui composaient le premier triumvirat romain, ni en quelle année eut lieu la bataille d'Actium.

Dans son ouvrage, "Une mine," le R. P. Lacasse O.M.I. cite le cas d'un jeune homme, fils de cultivateur, qui tenait un journal de tout ce qui arrivait à la maison. Laissons parler le P. Lacasse:

Rien de plus intéressantes que ces notes écrites chaque soir, ou au moins chaque dimanche. Il vint à écrire avec une grande vitesse, et d'une manière bien lisible. Il y avait des fautes de grammaire mais on n'attendait pas de lui qu'il sût la syntaxe. Écoutez-le: 1er de mai. Nous avons semé trois minots de patates, terre un peu fraîche. On apprend la mort d'Arestide Bruyère qui s'est noyé le 13 avril, en haut Canada. Chez Charles Casimir, on fait baptiser un petit garçon; 2 mai: semé 5 minots de pois, notre moutonne noire est morte. Caillette a vélé aujourd'hui, mon oncle Benjamin et ma tante sont ici ce soir, ma tante s'en va demain au service de sa sœur qui est morte d'un cancer.

3 mai, dimanche—La petite Pottévin a été publiée premier et dernier avec le petit X.... M. le Curé a dit qu'il fallait faire le mois de Marie dans les familles pour ceux qui ne pouvaient venir à l'église, etc.

Voilà la manière dont il tenait son journal. Vous ne sauriez croire tous les services que ce journal a rendus à tout le canton. Chaque jour on venait demander au jeune garçon de regarder ces notes pour savoir ceci et cela.

Eh bien, ce n'est pas plus malin que ça et comme dit le Père Lacasse, ça rend des services inappréciables. Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'esprit comme quatre pour relater ce qui se passe chez soi, les mille et une petites choses de son home. Mettez tout ce qui se passe de

plus intéressant. Un fait insignifiant en apparence offre, après plusieurs années, un intérêt incroyable.

Nous connaissons un individu qui consigne dans un cahier tout ce qui arrive chez lui, on peut dire même qu'il y a exagération. Mais il n'est pas nécessaire de se laisser entraîner dans de pareilles minuties; on peut par exemple consigner la naissance d'un enfant, l'heure, le jour; qui l'a porté au baptême, les parrains; qui l'a baptisé, à quelle église et autres détails à volonté. Ensuite plus tard, les détails de la première communion, confirmation, incidents de couvent, collège, mariage, décès, achats, vente, échange, visite, voyage, chance, malheur, et mille détails dont la vie est composée. C'est un travail qui demande bien peu d'effort, et qui ne coûte que les quelques sous nécessaires à l'achat du papier.

Quelle belle histoire intéressante nous aurions aujourd'hui depuis deux siècles les familles avaient couché sur le papier, les incidents de leur existence de tous les jours. Quelle mine! Et que la tâche de l'abbé Tanguay aurait été simplifiée!

Il est encore temps de commencer. Pour bien faire il n'est jamais trop tard. Voilà un genre de correspondance qui devait exister partout et même qui devrait recevoir l'encouragement des pouvoirs publics. On donne parfois des encouragements bien moins justifiés que serait celui-là. Un journal de famille, tout en revêtant un caractère privé, constitue une œuvre véritablement nationale, et on peut dire de celui qui l'entreprendra qu'il aura bien mérité de la patrie.

En continuant de traiter ce sujet nous devons dire que ce qui en a paru dans notre dernier numéro a été emprunté pour une partie, à un article de M. D. M. Morrell, sur le sujet.

Il se fait un mouvement en Angleterre et aux Etats-Unis pour élever un monument à la mémoire de Isaac Pitman,

l'inventeur du système sténographique qui porte son nom et qui compte des adeptes par milliers.

Un correspondant féminin du *Phonographic Magazine*, Nat. Bridewell, engage fortement les femmes et jeunes filles sténographes à se mettre à la tête du mouvement.

Elle déclare que c'est surtout pour elles que l'invention de Sir Isaac a été une bénédiction et une mine de bien-être. La reconnaissance, dit-elle, devrait engager tous les sténographes à souscrire largement à perpétuer la mémoire de ce grand homme et de cet illustre bienfaiteur de l'humanité.

Nos remerciements à M. l'abbé Emile Duployé pour son dernier envoi: "Le Saint-Evangile selon saint Mathieu" et "Marguerite, ou Une existence de 24 heures."

Le gouvernement provincial a décidé de faire revivre l'ancien système, touchant le travail des sténographes officiels. Il paraît que le nouveau ne fonctionne pas, ne donne pas satisfaction et coûte plus cher que l'autre. Le Barreau est en faveur de l'ancien de manière. MM. les avocats prétendent que le système actuel leur cause des ennuis et des embarras.

Naturellement, la nouvelle de ce virement a jeté l'émoi parmi les sténographes officiels. Chose bizarre, ce sont les sténographes qui ont crié le plus fort contre le système actuel, avant son adoption qui, maintenant font feu et flamme pour ne pas y revenir. Pour le gouvernement comme pour les simples mortels, il est difficile de contourner tout le monde.

Quoiqu'il en soit, le procureur-général est en train de remettre les choses comme elles étaient autrefois, ce qui va avoir pour effet immédiat de mettre un certain nombre de praticiens sur le pavé. Pourvu que le service des cours n'en souffre pas.

LES INSTRUMENTS MDE U- SIQUE D'AUTREFOIS

LE SONGE D'UN COLLECTIONNEUR

(Dialogue de morts)

(Suite.)

Une vieille bien dit! D'autant plus que nous avons eu, tous, notre heure de célébrité. Moi qui vous parle, j'ai été attachée, il y a peu de temps, aux mains d'un petit savoyard qui me martyrisait; et pourtant, dans ma jeunesse, je fus jouée par une grande dame qui imitait la reine Marie Leczmska, cette vieilleuse renommée. Rien qu'à voir ma jolie tête sculptée et mes ornements de nacre, on devine que je n'ai pas été faite pour un virtuose du pavé.

Un tambourin de provence— Supposez-vous que c'est un ménétrier du Luberon qui tambourinait sur ma caisse couverte de si délicates sculptures?

Une musette— Et moi avec mon chalumeaux et mon bourdon d'ivoire, mes clés d'argent, ma robe de velours bordée de points d'Espagne et mon charmant petit soufflet, croyez-vous que j'ai appartenu à un rustre? bon pour la cornemuse cela.

Une cornemuse — Allons, allons, péronnelle, regardez les incrustations d'étain qui me décorent et dites si mes qualités de construction ne valent pas votre luxe d'habillement; nous sommes, ne l'oubliez pas, de la même famille.

Deuxième musette (à part) — Oui! mais il y a les parents pauvres.

Un huchet — Ces contemporains de Mde de Pompadour vous ont un petit air insolent! . . . Et cela compte à peine un siècle et demi d'existence!

Un hautbois allemand — la wohl. Il est certain que le goguetterie, pour les instruments, va au rebours de celle des dames et que nous nous faisons une gloire de vieillir. Che suis fier de n'avoir que deux clés.

Une basse de flûte— Et moi une seule.

Une flûte à bec — Et moi pas du tout.

Un théorbe — Nous autres, instruments à cordes, nous nous rattrapons sur le nombre des chevilles. J'en ai vingt-quatre pour mon compte.

Une pandore luthée — Moi j'en ai dix-huit.

Une trompette marine — Je n'en possède qu'une, il est vrai, mais elle est tendue sur un corps de six pieds de long, et elle fait du bruit pour quarante.

Une trompette allemande— Oh! si je ne craignais d'être indiscreète . . . D'ou vous vient donc ce nom de trompette marine? Trompette je le comprend encore. Grace à la manière dont l'archet vous attaque, à la position du doigt qui vous effleure, et à l'agencement du chevalet qui, par un de ses pieds, tremblote sur la table, vous imitez assez bien, je l'avoue, le son qui m'est particulier. Mais marine, pourquoi marine?

La trompette marine— A vous parler franchement, je ne l'ai jamais su moi-même. Ma construction d'instrument à cordes n'a rien qui rappelle un à cessoire du dieu Neptune, et cette dénomination bizarre m'a valu plus d'un mécompte. Les plaisanteries de Molière aidant, j'ai failli passer pour un instrument grotesque.

Un Galoubet (à part)— "J'ai failli"— a-t-elle dit! Celle là au moins a réussi à garder ses illusions.

Un orgue de régale.

Que Dieu se montre seulment.
Et l'on verra soulèvement.
Abandonner la place. . . .

Une flûte de pan — Que chante-t-il donc?

Un tambour de Gascogne — Notre collectionneur l'a déniché chez un ministre protestant qui le faisait servir au service religieux. Il a été fait à Toulouse. Nous sommes un peu compatriotes: je suis né à Montauban.

Un flageolet anglais (à part) — Ces méridionaux sont envahissants.

Un théorbe du XVIIe siècle — Quelle singulière destinée est la nôtre ! et le curieux volume qu'on écrivait en réunissant nos confidences. D'abord, l'existence brillante, aux mains des belles dames et des gens de qualité, les succès aux ballets du Roy, à la chapelle et aux concerts de la Cour. Ensuite l'oubli injustifié, un caprice subit de la mode nous reléguant dans les greniers, aux prises avec les vers, sous un linceul de poussière. Puis les hasards de la "vente après décès" les longs séjours dans d'ignobles boutiques, avec les défroques du bric-à-brac ; les mains sales des commissionnaires s'appuyant à l'endroit où s'étaient posés tant de jolis doigts ; plus de cordes, plus de chevilles ni de chevalets, des fêlures partout et des taches de moisissure. Enfin, un beau jour, le réveil, les réparations, intelligentes, le culte passionné d'un collectionneur et l'admiration de tous les amis des belles choses.

Un clavecin — je n'ai pas connu les horreurs dont vous parlez, mon cher Théorbe ; pendant deux siècles, j'ai figuré avec honneur dans le grand salon d'un château célèbre en Provence et n'ai, fait qu'un saut de cette résidence à la place où vous me voyez aujourd'hui.

Un tambourin — Vous avez de la chance ? J'ai figuré, moi, dans une antichambre, et par ma peau trouée, les croquants faisaient entrer leurs cannes et leurs parapluies.

Une basse de flûte à bec — Je porte fièrement la marque de Denner, l'inventeur de la clarinette ; ce qui n'empêche que, pendant de longues années, j'accompagnai, dans un village, le cortège du Mardi Gras.

Une cornemuse — Bombarde — Je n'ai pas été trop malheureuse. Voilà plus d'un siècle que j'appartenais à une honnête famille de ménétriers qui, de pé-

re en fils, avaient grand soin de moi. Le dernier à fait des études au conservatoire, en suite de quoi il m'a vendue pour acheter un cornet à pistons.

Un orgue de régale — Moi j'ai servi à payer un harmonium Alexandre. (Rire général.)

Un cistre — Et maintenant nous en avons fini avec les aventures, les métiers louches, indignes de nous. Bien soignés, bien entretenus, soigneusement époussetés, placés dans un jour discret qui dissimule nos rides, nous avons enfin trouvé le calme définitif.

Une musette — On nous considère, ainsi que des bibelots de prix. On nous fête, on nous admire comme les reliques d'une époque dont nous attestons la grâce et la splendeur artistiques.

Un clavecin — On m'a mis des cordes neuves, mes sautereaux ont été regarnis de plumes et de cuirs, et je chante encore la musique des maîtres qui charmèrent mon enfance, M. Cauperin, M. de Chambonnières, et le plus illustre de tous, M. Rameau.

Une haute-contre de haut-bois — Je possède une hanche parfaite, et suis prête à leur montrer, à ces instruments de pacotille chargés de tringles, de clés et d'anneaux, ce que valent les qualités du timbre qui distinguaient mes pareils.

Une basse de viole — Mes sept cordes m'ont enfin été rendues. Vienne un nouveau Marais, et l'on saura si le violon et le violoncelle remplacent, comme le croient les ignorants, la famille complète dont j'étais le plus bel ornement.

Un clavicorde — Mes crampons de cuivre sont à leur place, de fines cordes passent à travers les étouffoirs, mon clavier est bien réglé. Jamais je ne me suis senti aussi jeune.

Une virginale — Décidément, l'arrivée de cette petite épinette nous a tous mis en joie. Me voici prête à jouer une pièce de Frescobaldi.

Un tympanon — Il me semble que les

fleurs semées sur ma table reprennent les vives couleurs que leur donna l'aquarelliste auquel le facteur m'avait confié.

Un tambour — J'ai des peaux intactes, des tirants de buffles solides, il me semble que je vois battre la charge contre les anglais.

Les pochettes — Ah ! le joli menuet que nous pourrions encore conduire.

Le serpent — J'étais laid, j'étais faux, assure-t-on. Mais, au moins, je pouvais donner qu'une note à la fois, tandis que leur harmonium d'église, aussi laid, aussi faux que moi, hurle constamment des accords de huit notes !

Un archiluth — Allons ! convenons que les musiciens ont eu une bien sottise idée de nous abandonner. Et qui nous détrône, nous autres, instruments propres à l'accompagnement des voix, clavecins, épinettes et virginales, clavicordes, harpes, luths, théorbes, guitares, violes, archiluths, qui nous détrône ? Le piano !

Regardez-donc là, dans le salon voisin, cette sorte de commode en palissandre verni, aux formes lourdes et massives ; écoutez ces câbles de laiton tressé vibrant sous la percussion de cent marteaux de chaudronniers. Voilà notre vainqueur.

Est-il assez horrible ? Est-il assez bourgeoise ?

Tous — Oh ! oui, à bas, à bas le piano !
(Cris divers, rires, tumultes, huées.
....)

Tout à coup on entend un bruit strident, deux cordes de clavecin viennent de se rompre.

Et mon ami se réveille en sursaut.

Eugène de BRICQUEVILLE.

Nous croyons faire œuvre pie en conseillant fortement aux élèves de ne pas abandonner complètement la pratique de leur art pendant la vacance. Il leur sera d'une très grande utilité d'écrire de temps à autre, pour s'entretenir la main.

Ils s'apercevront au mois de septembre prochain que notre conseil était bon et salutaire.

M. W. A. F. Scott, autrefois de Summerside, Ile du Prince-Edouard, vient d'être chargé du département de sténographie et calligraphie au Business College de New-Bedford, Mass., dont M. J. D. Thibodeau est le principal. M. Scott entrera en fonction le 1^{er} août.

POUR LES JOURNALISTES

L'art de faire un journal se résume à ceci, d'après C. A. Dana :

Ayez les nouvelles, toutes les nouvelles et rien que des nouvelles.

Ne copiez jamais une autre publication sans lui en donner crédit.

Ne publiez jamais un interview, sans la connaissance et le consentement de la personne interviewée.

Ne publiez jamais un annonce payée comme nouvelle. Que chaque annonce apparaisse comme telle.

N'attaquez jamais les faibles ou ceux qui sont sans défense, par des arguments, des invectives ou par le ridicule, à moins qu'il y ait absolue nécessité publique de le faire.

Combattez pour vos opinions, mais ôtez-vous de l'idée que seules elles reflètent la vérité entière, ou qu'elles sont simplement vraies.

Supportez votre parti si vous en avez un ; mais ne vous imaginez pas que tous les hommes de tête sont dans le vôtre et qu'il n'y a que des médiocrités hors de ce parti.

Pardessus tout, sachez et croyez que l'humanité progresse ; qu'il y a avancement dans la vie et les affaires humaines ; et soyez aussi convaincu que vous l'êtes de l'existence de Dieu, que l'avenir sera plus grand et meilleur que le présent et le passé.